Lumières **Françoise Michel**
Danseurs **Bruno Danjoux, Stéfany Ganachaud, Kevin Jean, Blandine Minot, Françoise Rognerud**
Gordan Nikolitch violon
Philippe Berrod clarinette
Réalisation informatique musicale Ircam **Andrew Gerzso** *

JEAN-SÉBASTIEN BACH

Partita n°2, pour violon

Projection d'un film sur Odile Duboc

PIERRE BOULEZ

Dialogue de l'ombre double *, pour clarinette et électronique

[Durée : 1h environ

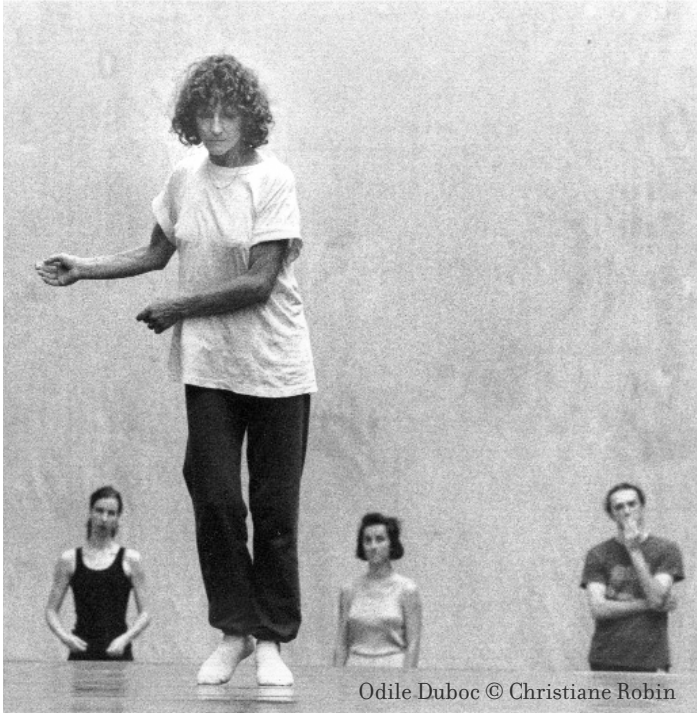
COPRODUCTION COMPAGNIE À CONTRE JOUR, IRCAM/LES SPECTACLES VIVANTS-CENTRE POMPIDOU. AVEC LE SOUTIEN DE LA CAISSE DES DÉPÔTS, DU CENTQUATRE ET DE LA SACD. L'IRCAM EST PARTENAIRE DU CENTQUATRE POUR L'ACCUEIL DE PROJETS D'EXPÉRIMENTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE VIVANT.

Odile Duboc © Françoise Michel

HOMMAGE À ODILE DUBOC

VENDREDI 18 JUIN À 20H30
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

Odile Duboc © Thomas Sheepman


Odile Duboc © Christiane Robin

Odile Duboc travaillait en 2009 au projet de *L'Ombre double*. Cette création ne verra jamais le jour, interrompue par la disparition de la chorégraphe le 23 avril 2010.
Conçue par Françoise Michel, les Spectacles vivants et l'Ircam, cette soirée rend hommage, par la musique et les images, à Odile Duboc, dont l'influence a marqué toute une génération de chorégraphes.
L'Ombre double conviait deux œuvres musicales : la deuxième partita pour violon de Bach dont la chaconne fascinait tant Odile Duboc, le *Dialogue* de Boulez où le clarinettiste joue avec son propre double projeté dans l'espace.

Le 7 septembre 2009 à l'Ircam, l'équipée artistique s'engageait irrésistiblement avec le violoniste Gordan Nikolitch, le clarinettiste Philippe Berrod et les danseurs de la compagnie. Souvenirs marquants des premières répétitions au CENTQUATRE, après tous les échanges sur l'autonomie de deux écritures, musique et danse, qui tentent de se trouver ou de se confondre.
Le 25 mars 2010, lors de la conférence de presse du festival Agora, Odile Duboc insufflait à nouveau sa volonté tendue vers cette *composition* de la danse avec la puissance de la déduction musicale.
Entre ces dates serpente une interrogation impérieuse : par quel sortilège l'imaginaire musical et l'invention chorégraphique vont-ils constituer un mouvement commun ? Portée par l'art d'Odile Duboc, cette question reste ouverte et vive, adressée à ceux et par ceux qui s'en saisiront.

Frank Madlener
[IRCAM

Serge Laurent
[LES SPECTACLES VIVANTS-CENTRE POMPIDOU

ÉQUIPE TECHNIQUE IRCAM

Franck Rossi, ingénieur du son
Adrian Riffo, régisseur son
Simon Doucet, régisseur

À PROPOS DE L'OPÉRA ET DE LA MUSIQUE

Je me souviens de ces soirées aixoises où, figurante dans *La Flûte enchantée* de W. A. Mozart au Théâtre de l'Archevêché, je n'étais qu'émotion à l'écoute des voix de Pamina, Pamino, de la Reine de la Nuit, de Papagena et Papageno… Les chœurs me transportaient.

En coulisse, attendant ma prochaine entrée, où sur scène, figurant quelque buisson de roses, je n'étais qu'avec la musique, j'étais musique.

Je ne regardais pas, j'écoutais. Plus, j'entendais. Entendre plus qu'écouter, représente un juste rapport à l'instant présent, cet instant dont Gaston Bachelard nous dit qu'il est « la seule réalité du temps ». Le temps émotionnel.

Nous ne dansions pas dans *La Flûte*, tout au plus quelques pas pour les finales.

Mon plaisir se passait ailleurs. Il était dans cette suspension du temps que génère l'implication de l'être humain à toute œuvre artistique, à tout acte vécu. Il était justement dans cette capacité à vivre l'instant présent. J'avais dix-sept ans alors. Je n'ai jamais cessé depuis de trouver mon bonheur dans cette simplicité du voir et de l'entendre.

Alors qu'enfant, j'étais dans le plaisir de me montrer, sans doute d'après ce que l'on m'avait enseigné, j'ai découvert et compris lors de ces soirées à ciel ouvert (l'Archevêché est un théâtre en plein air) cette véritable relation à l'instant présent.

Je n'ai que très peu côtoyé le monde de l'opéra par la suite mais ma vie n'a cessé, à travers la danse, le spectacle et le regard que je porte sur le monde, d'être liée à la musique, plus précisément à la musicalité. Et si le mouvement nourrit ma pensée, cette pensée demeure avant tout musicale.

À PROPOS DE *TROIS BOLÉROS* OU À PROPOS DE LA MUSIQUE

Quand j'ai créé en 1996 le spectacle *Trois Boléros*, c'était un petit enjeu musical. Jusqu'à maintenant, je ne m'occupais pas de la musique. En tout cas, je m'en occupais, mais intérieurement. Je ne voulais pas de musique extérieure pour créer. Je défendais l'idée que la danse pouvait naître toute seule sans avoir besoin d'une musique extérieure. Après, pour le spectacle, je mettais de la musique. Et puis là, je me suis dit qu'il fallait que je renoue avec la musique. Et c'est ainsi que j'ai fait ces trois boléros. Pourquoi en ai-je fait trois ? Pour toujours rester dans la défense de l'autonomie de la danse, face à la musique. C'est-à-dire que je ne pouvais pas faire un boléro, le premier boléro, le deuxième boléro, le troisième boléro, identiques. Cela n'aurait rien voulu dire, en m'accrochant à la musique. Donc, la musique était là, elle était présente. J'avais des enjeux très précis par rapport à chacun des boléros, mais c'était des enjeux très différents qui pouvaient montrer que, justement, on pouvait avoir un rapport de la danse à la musique qui était différencié.

Odile Duboc